

ALEKSANDER WIATER

Université de Wrocław, Faculté des langues, littératures et cultures

aleksander.wiater@uw.edu.pl

ORCID : 0000-0002-9771-9382

Le journal de bord comme outil visant le développement des stratégies d'apprentissage

Learner's Diary as a Tool for Development of Learning Strategies

Abstract

From a didactic perspective, the learner's diary offers numerous applications in learning, teaching, evaluation, and research. It is classified by R. Oxford (1990) as one of the indirect strategies involved in the regulating process of acquiring knowledge and skills. The present study aims to examine the efficacy of this tool as an affective strategy that addresses emotions, attitudes, motivation and values, all of which have an impact on the learners' performance and language acquisition. This research was conducted from the academic year 2018/2019 to 2022/2023, which included five classes of first-year students in the French Philology department of the University of Wrocław. In these courses, students were expected to keep the learner's diary and to log their experiences related to the language learning process. The analysis of the diaries, along with the questionnaires administered at the end of each course, prove the importance of this tool for (self-)reflection and the development of learning strategies and autonomy.

Keywords: learner's diary, learning strategies, affective strategy, (self-)reflection, autonomy

Mots-clés : journal de bord, stratégies d'apprentissage, stratégies affectives, (auto)réflexion, autonomie

1. Introduction

Ce n'est qu'au début des années 1980 (Cadet 2007 : 39 ; Howell-Richardson & Parkinson 1988 : 75) que le journal de bord est entré dans la salle de classe pour servir de support pédagogique, stimulant une (auto)réflexion des apprenants. Désormais, il constitue une pratique courante dont les objectifs et les retombées sont multiples et dépendent de la perspective adoptée. Ainsi, du point de vue de l'apprenant,

il vise à rendre le processus d'apprentissage plus efficace, plus réfléchi et plus délibéré. De l'autre côté, il fournit à l'enseignant des données empiriques de type qualitatif et lui donne accès à des informations sur ses apprenants, telles que leurs styles d'apprentissage, leurs stratégies, leurs difficultés, leurs centres d'intérêt, etc. Finalement, rendu public, il peut motiver, inciter, guider, ou bien donner des conseils aux lecteurs intéressés. Notre recherche se concentre sur un aspect précis, à savoir sur l'impact de sa tenue sur le développement des stratégies d'apprentissage des étudiants apprenant la langue française dans un milieu universitaire¹. Une enquête menée pendant cinq années consécutives (entre 2018 et 2023) nous a permis de dresser un bilan des diverses opinions concernant son efficacité, dans une approche émiqque guidée par les représentations subjectives des participants à la recherche. Nous essayerons donc d'analyser les bénéfices qu'apporte la tenue du journal de bord, qui englobe des activités mettant en œuvre la réflexion, le partage de sentiments, l'(auto)encouragement, la planification et l'évaluation. Notons d'emblée que c'est un des outils relevant des stratégies affectives définies comme une prise de pouls émotif et classées par Oxford (1990) parmi les stratégies indirectes.

2. Le journal comme forme d'écriture personnelle

Déjà dans l'Antiquité, nous pouvons trouver des écrits personnels qui présentent une activité en apparence toute simple, mais guidée par une logique de remémoration, d'observation, de jugement et de comparaison. Les *Pensées pour moi-même* de Marc-Aurèle sont de courtes réflexions qu'il se faisait à lui-même sur son sens de la responsabilité en tant qu'homme et chef d'État. Un autre exemple nous est apporté par des journaux ou recueils de notes journalières originaires de Chine, rédigés par des lettrés ou des hauts fonctionnaires japonais et appelés *nikki*. Littéralement les « jours gardés en mémoire », ces textes se rapprochent de journaux intimes, de notes administratives ou de recueils d'anecdotes et de poésie, et connaissent une période d'apogée aux X^e et XI^e siècles (Mougin & Haddad-Wotling 2002 : 879). Dès le début du Moyen-Âge, apparaissent des chroniques, archives, journaux de voyage dont le but est non seulement d'enregistrer les changements dans la vie personnelle de l'auteur, mais aussi de décrire le monde qui l'entoure, la situation politique et sociale, les événements actuels. Le changement de mode de vie et les nouvelles tendances philosophiques du XVIII^e siècle popularisent le journal intime, révélant des notes de voyage, des confessions, des confidences et des aveux. Ces récits autobiographiques couchés sur papier, le plus souvent, systématiquement, sont considérés comme une forme d'autothérapie, un moyen de se libérer de ses propres obsessions et de sa solitude. Publiés de façon posthume, ils restent une source d'inspiration pour les générations futures et révèlent des expériences intimes, des événements confidentiels et secrets de la vie de leurs auteurs (Podolska 1990 : 199–200). Au fil du temps, ils prennent une forme d'œuvre littéraire qui atteint une grande popularité surtout à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, et ils comprennent des commentaires, descriptions, réflexions et observations appelant le lecteur à en tirer des conclusions générales.

Ce bref survol historique permet de situer le journal parmi les textes les plus intimes, qui requièrent une authenticité et une franchise certaines de la part de l'auteur. Nous pouvons donc le définir comme

1 Le texte fait suite à la publication d'A. Wiater (2024), « O ewolucji wyobrażeń i praktyki w zakresie prowadzenia dzienniczka uczącego się. Refleksje nad wynikami badania własnego » dont l'objectif était de présenter l'évolution de la forme du journal de bord.

un « texte personnel, rédigé régulièrement par ordre chronologique, dans lequel l'auteur enregistre des expériences liées à lui-même et aux événements du monde qui l'entoure » (Wiater 2024 : 197 ; nous traduisons). Sa principale finalité est d'« objectiver la subjectivité », de prendre une certaine distance par rapport aux événements et faits observés (Wiater 2016 : 269). « Dans le journal, l'auteur se regarde ici et maintenant, évalue son comportement et décrit presque en direct certains événements, rend compte du moment » (Podolska 1990 : 207 ; nous traduisons). Il écrit ce qui est important pour lui au moment de l'écriture et se projette dans un processus continu, conscient du passé, centré sur le présent et sans vision d'un tout fini. Derrière ces mots écrits, il n'y a pas seulement un auteur, mais surtout un être humain qui a envie de partager ses regards avec lui-même et parfois avec l'Autre.

3. Le journal de bord en didactique des langues

Le journal de bord a aussi trouvé sa place dans la didactique des langues et renvoie à différents scripteurs : apprenants, enseignants et chercheurs. Son objectif principal est de stimuler la réflexion liée à l'expérience éducative, au style d'enseignement ou aux résultats de la recherche. Du côté de l'élève, il figure parmi les éléments propices au développement des stratégies d'apprentissage. Oxford définit ces dernières en tant que « procédures utilisées par les apprenants pour améliorer leur propre apprentissage. [...] elles constituent des outils permettant une implication active et autonome, essentielle au développement des compétences communicatives » (Oxford 1990 : 1 ; nous traduisons). La chercheuse conclut ensuite que les stratégies d'apprentissage des langues appropriées entraînent une amélioration des compétences et une plus grande confiance en soi. De plus, elles soutiennent l'apprentissage, à la fois directement et indirectement, sont souvent entreprises de façon consciente et peuvent même être enseignées. Comme nous l'avons déjà mentionné, le journal de bord se situe parmi les outils à effets indirects. Il fait ainsi partie des stratégies affectives qui permettent de prendre la température émotionnelle du processus d'apprentissage.

Selon les différentes sources, ce document est appelé carnet de bord, journal de bord, journal de bord d'apprentissage, journal d'apprentissage, cahier de l'apprenant, journal intime, journal de pratique réflexive, journal d'enseignant ou de chercheur, etc. La majorité des termes font explicitement appel aux notes tenues de manière continue, régulière et chronologique, c'est-à-dire *jour après jour* (sens également rendu au XI^e siècle par *dies* et *diurnus*², d'où le nom polonais *dziennik*). Cette marque temporelle reste bien évidemment purement formelle et conventionnelle, en permettant de repérer les moments où l'auteur se souvient d'événements du passé. En d'autres termes, la disposition chronologique des notes reflète les événements survenus et permet de les organiser les uns après les autres, créant ainsi un tout significatif (Wiater 2024 : 196). Dans l'ensemble, il s'agit d'un texte qui accorde beaucoup d'importance à l'introspection, à l'analyse réflexive, à la description et à l'observation, sans trop se soucier de la forme. En effet, la rédaction et la structuration d'un journal de bord ne sont pas régies par des normes d'écriture fixes, explicites et socialement partagées (Cadet 2007 : 39). Le récit se caractérise par une absence de plan de composition prédéterminé, ce qui implique la liberté d'expression, la spontanéité, l'ouverture de la forme, mais aussi une certaine anxiété. « Quand l'élève (ou n'importe qui d'autre) est mis dans la situation d'écrire sans que le genre soit clairement défini, ce qu'il écrit correspond sans doute à ses

2 <https://www.cnrtl.fr/etymologie/journal> (consulté le 12/12/2023).

‘modèles’ de référence ou à ce qu’il imagine être les normes de ce qu’on lui demande d’écrire » (Bautier & Rochex 1998 : 120). Pour toutes ces raisons, il est aisé de distinguer le style et l’écriture (accompagnée parfois d’illustrations, de dessins ou de croquis), car ils reflètent le caractère, l’engagement et l’expérience de l’auteur dans la rédaction des formes libres. Le journal peut également révéler son côté créatif et original qui complète la dimension de l’écriture personnelle (structuration, marques graphiques, lexique, tonalité) inscrite dans l’espace de liberté créé par le langage familier, émotionnel, informatif, descriptif ou évaluatif. En tout état de cause, le journal de bord a partie liée avec un engagement personnel et motivé. Sa rédaction nécessite une réflexion sur soi (qu’est-ce que je fais ? pourquoi je le fais ? comment je le fais ? dans quel but ?) et une réflexion sur le monde qui nous entoure, une rétrospection et une introspection (lat. *introspicere* – « regarder dans, à l’intérieur de, examiner mentalement »³), un exposé des actions dont l’auteur veut prendre conscience de lui-même.

Pour les apprenants, il s’agit d’un texte personnel et littéraire qui se rassemble autour de la question du biographique et de l’écriture du « moi ». Du point de vue du genre, on considère qu’il s’inscrit dans une situation mixte et constitue un écrit à la fois universitaire et autobiographique, ce qui détermine un emploi déictique de la première personne permettant à l’apprenant de rendre compte de « son » apprentissage personnel. Selon Cadet (2007 : 40), ledit contexte place les étudiants et leurs écrits « en tension », une opinion que nous ne partageons que partiellement et dans des situations bien spécifiques de la rédaction dans un cadre académique. Rappelons que l’apprentissage des langues sous-tend, par excellence, une dimension personnelle et une constante expression de soi. En revanche, ce qui peut modifier dans une certaine mesure le contenu du journal, c’est sa forme, privée ou publique. Cette dernière implique la lecture par les autres et mène parfois à une évaluation des idées sous forme de commentaires des lecteurs. Ce facteur peut sans doute motiver l’auteur à nuancer ou réviser ses propos, à relativiser, à se montrer sous son meilleur jour. Même si le journal de bord en papier peut garantir une plus grande intimité, la recherche menée par Wiater (2024) prouve une nette préférence des apprenants pour sa forme alternative, à savoir électronique, qui correspondrait au journalisme numérique (ang. *digital journaling*).

Quoi qu’il en soit, la rédaction représenterait une verbalisation de la réalité éducative, une identification des problèmes rencontrés, une présentation des activités d’apprentissage entreprises, une confrontation avec des idées reçues (ang. *learners beliefs*) ou des théories subjectives, parfois également qualifiées d’implicites, naïves, privées ou quotidiennes (cf. Smuk 2022). Le texte pour soi qu’est ce journal de bord a pour ambition de préciser une histoire, un vouloir-être, une réflexion didactique sur les apprentissages des autres et les siens. En fait, il rend compte des relations et des évaluations nées des interactions de l’apprenant avec son environnement. C’est un résultat de ses expériences propres et des expériences collectives (Nerlicki 2009 : 152), car il est constamment amené à comparer ses capacités avec celles des autres.

Bien évidemment, le degré de réflexivité peut se situer à différentes échelles. Bartnitzky (2004 : 8) propose une division en trois niveaux selon l’implication cognitive du scripteur. Le premier est de nature documentaire, car les apprenants ne présentent que rétrospectivement des événements ou activités, décrivent leurs propres actions et leurs émotions qui y sont associées. Il s’agit généralement d’une narration sans analyse plus approfondie de cause à effet (p. ex. « j’ai regardé un film avec des sous-titres en langue étrangère »). Le second correspond à la recherche des origines des problèmes et à l’évaluation des faits documentés dans le journal de bord, c’est-à-dire des processus métacognitifs et des relations de causalité.

3 <https://www.cnrtl.fr/etymologie/introspection> (consulté le 12/12/2023).

Ce niveau est souvent associé à l'interrogation et au questionnement que se fait l'apprenant par rapport aux résultats de son apprentissage (p. ex. « pourquoi est-ce que je n'arrive pas à distinguer *des* et *de* dans certaines structures ? »). Finalement, le troisième niveau de réflexion vise à analyser et à optimiser les activités. L'étudiant entreprend des actions spécifiques pour améliorer le processus d'apprentissage (p. ex. « je vois que quand je note de nouveaux mots en lisant les lectures pour mes cours, je les mémorise mieux ; j'essayerai de faire de même quand j'écouterai des podcasts »). Il s'agit d'un degré de réflexion proche de l'autonomie complète de l'apprenant. De cette façon, nous pouvons constater les changements dans le processus d'apprentissage et observer l'évolution des pratiques didactiques.

Un autre problème qui se pose dans l'analyse des journaux de bord à côté du degré de réflexivité des apprenants est aussi la crédibilité du matériel empirique. Il existe en effet plusieurs facteurs qui peuvent modifier les résultats, par exemple lorsque l'auteur ne ressent pas le besoin de passer au niveau supérieur dans sa réflexion métacognitive, ou ne verbalise qu'une partie de ses pensées. La conscientisation relative au rôle de cette stratégie repose sur les enseignants, qui peuvent ainsi optimiser le processus d'apprentissage et constater une évolution de son efficacité. C'est d'autant plus important que la tenue des journaux de bord est souvent inspirée par des enseignants (cf. Grabowska & Wiater 2023). Leur rédaction peut dès lors également constituer un moyen de communication entre l'apprenant et son professeur, voire d'autres élèves.

Signalons que le journal de bord est également présent dans la pratique formatrice des futurs enseignants (cf. Berchoud 2002) et des enseignants pratiquant le métier (cf. Gebhard & Oprandy 1999 ; Ahmadian, Maftoon & Birjandi 2021). Son objectif est de développer la réflexion didactique, d'améliorer l'efficacité du processus d'enseignement, de favoriser le développement personnel conduisant vers un enseignement réflexif, de modifier les comportements et les pratiques pédagogiques. Le journal de l'enseignant « est en fait une forme de journal pédagogique constituant un compte rendu écrit continu d'observations, de réflexions et d'autres idées sur l'enseignement... qui sert de source de discussion, de réflexion, ou d'évaluation » (Richards & Farrell 2005 : 68 ; nous traduisons). Il peut également être un compte rendu de ses propres cours, d'une classe que l'enseignant aimerait revoir plus tard, ou une source d'informations à partager avec d'autres.

Dans le cadre de la recherche (cf. Wilczyńska & Michońska-Stadnik 2010), le journal de bord permet de garder une trace des réflexions du chercheur et devient ainsi un outil précieux pour assurer la qualité de l'étude entreprise (cf. la triangulation des données). En effet, l'auteur y explicite l'ensemble des choix qui jalonnent sa recherche et il enregistre *in situ* des contextes, situations, commentaires, pensées, idées, observations, analyses, corrections à faire, décisions et réflexions personnelles. L'introspection prend la forme de descriptions, impressions et émotions dont le but est de rendre objectif ce qui est parfois difficilement objectivable. Cette prise de distance par rapport aux faits observés permet un dialogue entre les données colligées et le chercheur qui joue à la fois le rôle d'observateur et d'analyste, assurant la transparence du processus de recherche (Baribeau 2005 : 108). Le journal de bord aide « le chercheur à produire une recherche qui satisfait aux critères de validation de cohérence interne (...). [Il] constitue un document accessoire important aux données recueillies sur le site » (Mucchielli 1996 : 116). Dans la recherche en didactique, il aide à étudier le comportement et les pratiques des apprenants en langues, en particulier en dehors des cours, et puis à examiner les sentiments et les conceptualisations des étudiants pour explorer le lien entre ces facteurs et l'apprentissage.

4. Le développement des stratégies d'apprentissage des apprenants de FLE

108

La recherche entreprise reflète, selon l'approche émique qui offre nécessairement un regard partiel, le point de vue des étudiants de première année de licence de philologie française de l'Institut d'études romanes de l'Université de Wrocław. Durant cinq années consécutives (entre 2018 et 2023), dans le cadre du cours intitulé « Stratégies d'apprentissage des langues étrangères », les étudiants ont été amenés à tenir pendant au moins un mois un journal de bord sous forme papier ou numérique. L'objectif général était de leur faire prendre conscience des stratégies appliquées à l'apprentissage d'une langue étrangère et de les encourager à la réflexion sur les divers moyens d'apprendre le français. Le contexte global et des contraintes rédactionnelles ont été imposés aux étudiants, ce qui permet d'établir une liste de caractéristiques communes à tous les journaux de bord. Ils peuvent être définis comme des productions écrites rédigées en polonais, non spontanées ou imposées (à part les deux premières années ; voir le tableau 1), non anonymes, destinées explicitement à un lecteur (l'enseignant pour les journaux de bord en papier, tous les apprenants pour le format numérique), évaluées sur la base de leur systématique (le nombre de points obtenus était pris en compte dans la note finale du cours), guidées dans leur contenu (listes de thèmes distribuées).

À l'issue du cours, nous avons demandé d'évaluer l'utilité du journal de bord en tant qu'outil incitant une (auto)réflexion relative aux stratégies d'apprentissage employées. Nous avons recueilli 207 questionnaires anonymes.

Tableau 1. Caractéristiques du corpus (source : auteur).

Année universitaire	Nombre d'étudiants	Format
2018/19	44	papier / non obligatoire
2019/20	39	en ligne / non obligatoire
2020/21	50	en ligne / obligatoire
2021/22	29	en ligne / obligatoire
2022/23	45	en ligne / obligatoire

Une enquête nous a permis de recueillir les opinions sur les questions suivantes :

1. Pensez-vous que le journal de bord vous ait été utile pour découvrir des stratégies d'apprentissage personnelles ?

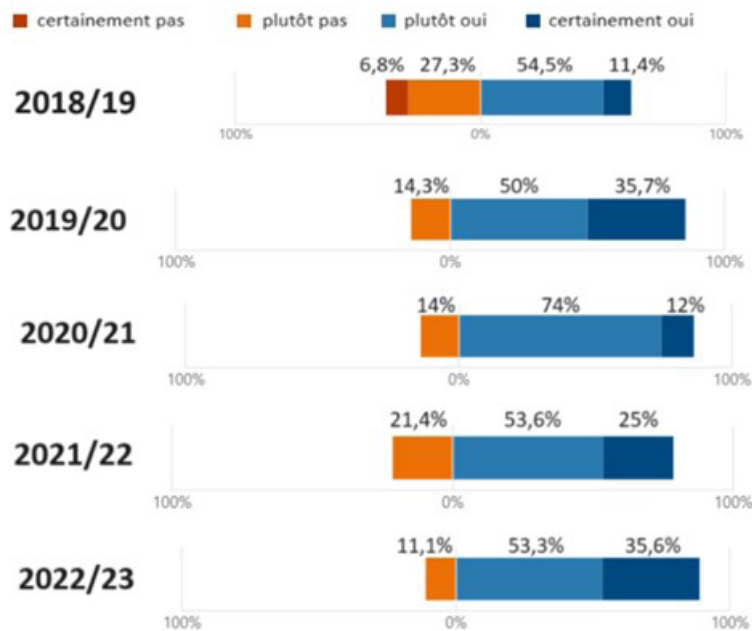


Figure 1. Réponses des participants à la question n° 1 (source : auteur).

2. La tenue d'un journal de bord a-t-elle contribué à une réflexion sur les méthodes et techniques d'apprentissage que vous avez utilisées ?

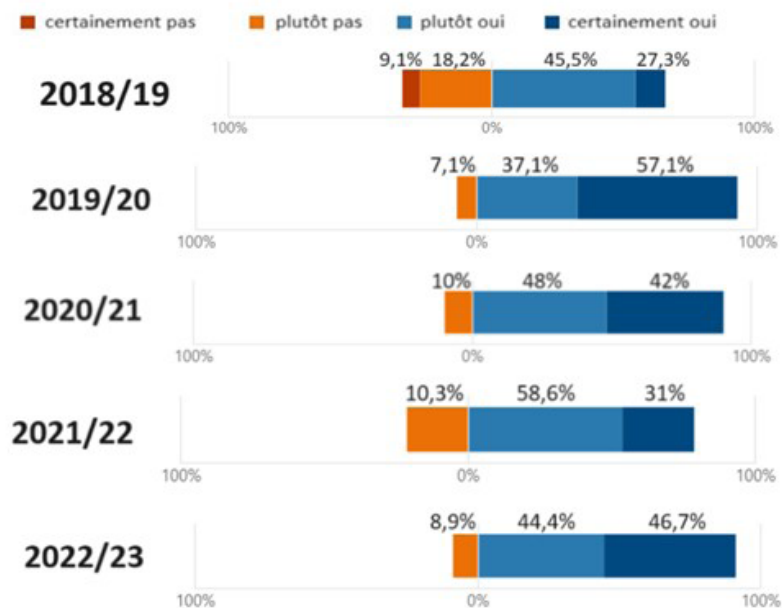


Figure 2. Réponses des participants à la question n° 2 (source : auteur).

3. Le journal de bord vous a-t-il amené(e) à utiliser des méthodes et techniques plus efficaces pour apprendre les langues étrangères ?

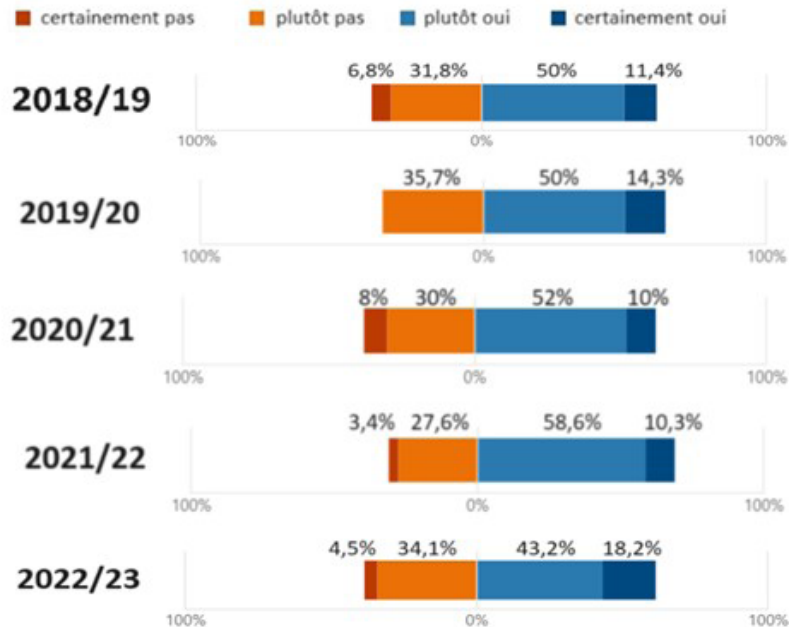


Figure 3. Réponses des participants à la question n° 3 (source : auteur).

5. Discussion

Notre recherche prouve que le journal de bord se trouve parmi les stratégies affectives efficaces par rapport à la réflexion des étudiants sur les pratiques d'apprentissage des langues étrangères. Entre 66% et 89% des apprenants avouent que le journal de bord leur a permis de découvrir des stratégies d'apprentissage personnelles, et ce, surtout lorsqu'il était tenu sous forme numérique. Le fait de publier chaque semaine un post et un commentaire en relation avec un message écrit par un autre apprenant a stimulé leur réflexion sur leurs propres pratiques d'apprentissage et celles adoptées par les autres. Il s'ensuit donc que c'est l'aspect social et le partage d'expérience qui déterminent la valeur incontestable de ces écrits. Le journal de bord a également provoqué une réflexion sur les méthodes et techniques d'apprentissage employées par les apprenants (entre 73% et 94%). En effet, cette remise en question des habitudes incite à réfléchir sur leur rendement et, avant tout, sur les possibilités qu'offre l'apprentissage non formel (cf. Grabowska & Wiater 2023).

Malgré ces résultats prometteurs, le journal de bord n'a incité qu'entre 61% et 69% des étudiants à modifier leurs méthodes et techniques d'apprentissage. D'un côté, cela peut signifier que plusieurs apprenants n'ont pas atteint le haut niveau de réflexion permettant d'analyser et d'optimiser les activités d'apprentissage, mais de l'autre, nous avons malgré tout affaire à des apprenants conscients, qui ont à leur actif un long parcours éducatif d'au moins douze ans (école primaire, collège et lycée), et dont le

style d'apprentissage est bien défini et mature. D'après une analyse des journaux de bord et selon les réponses fournies par les étudiants dans la partie ouverte de l'enquête, c'est surtout ce deuxième aspect qui a déterminé les résultats obtenus. Certains ont en effet avoué qu'ils étaient bien conscients de la façon dont il faut étudier une langue étrangère et connaissaient déjà les diverses techniques et stratégies.

Néanmoins, plusieurs avantages du journal de bord ont été évoqués. Ainsi, les apprenants trouvent qu'il offre une possibilité d'introspection et permet de trouver sa propre méthode d'apprentissage, de réfléchir sur soi, d'analyser son comportement, d'observer si les méthodes utilisées sont efficaces et pertinentes, de sélectionner une méthode d'apprentissage plus rentable, de prendre conscience des techniques d'apprentissage et de les vérifier. Le journal de bord privilégie une approche consciente de l'apprentissage et rend compte des pratiques qui pourraient être améliorées à travers une analyse des erreurs. En lisant les messages des autres, il est possible de découvrir de nouvelles méthodes d'apprentissage, ce qui est utile surtout pour ceux qui n'ont pas encore cerné la méthode qui leur convient. Selon les étudiants, tenir un journal de bord permet de s'apercevoir qu'ils répètent constamment les mêmes méthodes et techniques d'apprentissage et les incite, par conséquent, à en introduire de nouvelles. L'obligation de la rédaction de posts une fois par semaine a été un test de systématisme difficile pour certains et a permis à chacun d'organiser ses propres méthodes d'apprentissage de manière systématique. La tenue du journal de bord a créé une motivation pour apprendre, fourni des informations sur les progrès réalisés, diminué le stress et procuré du plaisir et du divertissement. Selon les apprenants, c'était un outil intéressant de développement personnel et une première expérience de ce type dans le parcours scolaire. Finalement, étant donné que le journal entraînait en ligne de compte dans l'évaluation, il s'est avéré constituer un moyen facile et agréable d'obtenir une bonne note et une manière attrayante de valider le cours.

Nous n'avons enregistré que très peu de commentaires négatifs qui présentaient des inconvénients du journal de bord. Parmi eux, le premier correspond au manque de temps et à l'oubli. En effet, la publication était limitée dans le temps et la plateforme numérique ne permettait plus de poster de commentaires passé le délai. Même si nous n'avons pas imposé explicitement de longueur minimum des messages, la plupart d'entre eux étaient assez longs et exhaustifs, ce qui témoignait d'une rédaction contraignante⁴. De plus, les commentaires des posts devaient correspondre au sujet abordé et impliquaient un temps de lecture. En conséquence, nous avons observé sur le forum de vraies discussions et des échanges entre les participants, qui endossaient différents rôles de coach, conseiller, analyseur, supporteur, etc. Au final, ce climat d'entraide, de partage d'expérience, de disponibilité, de bienveillance et d'écoute a sans doute dynamisé le groupe et favorisé son ambiance. En revanche, le forum, puis le questionnaire anonyme ont aussi révélé que certains étudiants réalisaient ce travail au dernier moment, juste avant la fermeture du forum de la semaine en cours, ce qui restreignait l'effet escompté. En fin de compte, pour ceux qui avaient déjà trouvé des méthodes d'apprentissage efficaces, en chercher d'autres ne paraissait pas utile.

Comme nous pouvons le constater grâce aux commentaires des apprenants, le journal de bord a eu un impact non seulement sur les stratégies affectives, mais aussi sur d'autres stratégies indirectes. Sa forme numérique et les propos rendus publics ont en effet permis de découvrir comment s'apprend une langue (comment l'apprennent les autres) et même de planifier et aménager les apprentissages, ce qui correspond aux objectifs des stratégies métacognitives. La participation dans les discussions sur le forum

4 Le côté fastidieux de la rédaction du journal de bord rédigé par les étudiants est confirmé par Mosorka (2007) qui avoue que, malgré ses encouragements lors de la recherche, elle a observé de la réticence de la part des apprenants, qui ont progressivement abandonné la rédaction du journal de bord.

a, de son côté, contribué au développement des stratégies sociales à travers la coopération et l'empathie mutuelle face aux problèmes rencontrés lors du processus d'apprentissage. Ces aspects n'ont fait que renforcer l'effet escompté de cette pratique éducative.

6. Conclusions

Le journal de bord pourrait être considéré comme un des outils didactiques autonomisant l'apprentissage et stimulant le processus d'(auto)réflexion. Sur le plan pédagogique, selon Howell-Richardson et Parkinson (1988 : 75), il pourrait être utilisé pour identifier et apaiser l'anxiété, offrir des conseils sur des difficultés spécifiques, encourager l'autoévaluation des étudiants, stimuler leur curiosité pour la culture cible, et conserver des traces des pratiques et des activités d'apprentissage, notamment non formel. Quoiqu'il en soit, il représente aussi des limites, car l'apprenant tente de se situer entre l'horizon de référence et l'« horizon d'attente » du lecteur. Sa forme numérique révèle surtout le problème de la systématisme des publications de posts, mais aussi, limite en quelque sorte la créativité lors de sa réalisation (manque de dessins, croquis, calligraphie).

Une autre perspective est ouverte par sa version publique, ouverte aux regards des autres, où les apprenants ne restent plus anonymes. Pour certains, le journal de bord perd ainsi son côté intime et, par conséquent, réduit la sincérité des scripteurs évalués par leurs pairs. Si, d'un côté, il peut s'avérer stressant de parler de ses problèmes devant la classe, de l'autre, la lecture des textes des pairs permet de réaliser que les soucis sont similaires pour tous. Ainsi, les apprenants s'inspirent mutuellement pour résoudre leurs difficultés d'apprentissage des langues. Ils se fournissent l'un l'autre des informations et des conseils qui visent à ajuster et à faciliter les méthodes et les techniques de formation en langue. Cela correspond d'ailleurs aux tendances actuelles de l'« exhibitionnisme numérique » et à la nécessité de partager avec autrui à la fois les succès (surtout) et les échecs (dans une moindre mesure). Il semblerait donc que non seulement l'activité elle-même fait l'objet d'une réflexion de l'étudiant, mais aussi que le contact avec les autres devient une source d'inspiration pour l'apprentissage. De cette façon, il s'agirait alors d'une réflexion métacognitive qui se situe à trois niveaux : tout au long de la rédaction du journal de bord, à travers sa rédaction (l'activité elle-même devient l'objet de l'action réflexive de l'apprenant) (cf. Nerlicki 2009 : 158) et lors des interactions avec d'autres étudiants. Pour toutes ces raisons, il reste un des meilleurs outils pour instiller et développer une réflexion individuelle et communautaire, et sous-tend le développement des stratégies d'apprentissage et de l'autonomie de l'apprenant.

Références

- Ahmadian, Mehrshad, Parviz Maftoon, Parviz Birjandi (2021) « A Mixed-Method Study of Teacher Diary as a Reflective Instrument for the English Language Teacher Development. » [In :] *Journal of Modern Research in English Language Studies*. Vol. 8 (2) ; 1–24.
- Baribeau, Colette (2005) « Le journal de bord du chercheur. » [In :] *Recherches Qualitatives*. Hors Série (2) ; 98–114.
- Bartnitzky, Jens (2004) « Einsatz eines Lerntagebuchs in der Grundschule zur Förderung der Lern- und Leistungsmotivation. Eine Interventionsstudie. ». Thèse doctorale. Université de Dortmund, <https://>

www.bartnitzky-burg.de/images/pdf-service/bartnitzky-dissertation-kurzanhang.pdf (consulté le 05/01/2024).

- Bautier, Elisabeth, Jean-Yves Rochex (1998) *L'Expérience scolaire des nouveaux lycéens : démocratisation ou massification ?*. Paris : Armand Colin.
- Berchoud, Marie J. (2002) « Le 'journal d'apprentissage' : analyse et résultats d'une pratique de formation de futurs enseignants. » [In :] *Recherche & Formation, Analyse des pratiques : approches psychosociologique et clinique*. Vol. 39 ; 143–158.
- Cadet, Lucile (2007) « La genèse des 'journaux de bord d'apprentissage'. » [In :] *Le français aujourd'hui*. Vol. 159 ; 39–46.
- Gebhard, Jerry G., Robert Oprandy (1999) *Language Teaching Awareness : A Guide to Exploring Beliefs and Practices*. Cambridge, New York : Cambridge University Press.
- Grabowska, Monika, Aleksander Wiater (2023) « Rola nieformalnego uczenia się języków obcych w świadomości studentów filologii francuskiej. » [In :] *Neofilolog*. Vol. 60/2 ; 328–361.
- Howell-Richardson, Christina, Brian Parkinson (1988) « Learner Diaries : Possibilities and Pitfalls. » [In :] Pamela Grunwell (éd.) *Applied Linguistics in Society. Papers from the Annual Meeting of the British Association for Applied Linguistics*. Washington, D.C. : ERIC Clearinghouse ; 74–79.
- Mosorka, Edyta (2007) *Les pratiques discursives et le développement de la compétence individuelle de communication en situation de classe*. Thèse doctorale. Université Adam Mickiewicz de Poznań.
- Mougin, Pascal, Karen Haddad-Wotling (éds.) (2002) *Dictionnaire mondial des littératures*. Paris : Larousse.
- Mucchielli, Alex (éd.) (1996) *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.
- Nerlicki, Krzysztof (2009) « Dzienniczki uczących się jako narzędzie badawcze – próba oceny. » [In :] *Neofilolog*. Vol. 32 ; 151–161.
- Oxford, Rebecca L. (1990) *Language Learning Strategies. What Every Teacher Should Know*. Boston : Heinle & Heinle Publishers.
- Podolska, Joanna (1990) « Refleksje nad kształtem dziennika literackiego. » [In :] *Prace Polonistyczne / Studies in Polish Literature*. Vol. 46 ; 197–223.
- Richards, Jack C., Thomas S.C. Farrell (2005) *Professional Development for Language Teachers: Strategies for Teacher Learning*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Smuk, Maciej (2022) « Identifier et affronter les théories subjectives sur l'enseignement/apprentissage des langues. » [In :] Nicolas Sorba (éd.) *Transmettre les langues : pourquoi et comment ? Les défis pédagogiques*. Vol. 2. Louvain-la-Neuve (Belgique) : EME Éditions ; 267–283.
- Wiater, Aleksander (2016) *Stimuler la parole à travers la peinture. L'entraînement à la créativité dans la perspective du développement de l'expression orale en langue étrangère*. Wrocław : Oficyna Wydawnicza ATUT.
- Wiater, Aleksander (2024) « O ewolucji wyobrażeń i praktyki w zakresie prowadzenia dzienniczka uczącego się. Refleksje nad wynikami badania własnego. » [In :] *Neofilolog*. Vol. 63/1 ; 195–209.
- Wilczyńska, Weronika, Anna Michońska-Stadnik (2010) *Metodologia badań w glottodydaktyce*. Kraków : Avalon.

